

**VIEILLARD-BARON, JEAN-LOUIS.** *Bergson.* Paris: Presses Universitaires de France, 1991; 128 pp. ISBN 2-13-043801-6.

Publié dans la prestigieuse collection, *Que sais-je?* nous parvient un ouvrage qui met au point plusieurs notions erronées sur l'oeuvre de Henri Louis Bergson. Ayant acquis très jeune une réputation distinguée en tant que mathématicien, car il avait résolu le problème des trois cercles qui avait intéressé Pascal et Fermat, Bergson se dirigea pourtant vers les lettres et entra, en 1878, à l'École Normale où il reçut l'agrégation en 1881. En 1900, Bergson sera nommé au collège de France après un bref séjour comme maître de conférence à l'École Normale Supérieure. Bergson fera deux séjours aux États-Unis; en 1912 on le trouve enseignant un séminaire intitulé "*La Spiritualité et la Liberté*" à Columbia University. Bergson sera élu à l'Académie française en 1914 et reçut le 24 janvier 1918 et en 1928 il fut attribué le Prix Nobel.

Le livre de Vieillard-Baron comprend une introduction, trois chapitres, "Bergson en son temps," "Bergson selon l'ordre des raisons," "Méthode et thèmes récurrents" et une conclusion où est revu l'héritage bergsonien.

"L'objet du présent ouvrage", nous dit l'auteur dans son introduction, "est de présenter l'oeuvre de Bergson, telle que nous pouvons l'interpréter aujourd'hui, avec un siècle de recul par rapport à son premier acte, le célèbre Essai sur les données immédiates de la conscience (1889)."

Et, continue-t-il, "bien des reproches ont été adressés à Bergson, qui font que le lecteur actuel n'aborde pas son oeuvre sans préjugés. Ces reproches sont contradictoires entre eux: insensibilité au tragique et sensibilité mystique excessive. Or, pour Bergson, le rôle du philosophe n'est pas de s'émouvoir, mais de chercher la raison de toute chose, y compris du mal et de l'expérience mystique, qu'il ne partage pas, mais qu'il comprend par sympathie, dès les premières années du siècle, avant d'en faire le suprême don du génie humain dans les deux sources de la morale et de la religion.... Le lecteur actuel doit faire l'effort de reconstituer le climat intellectuel des années 1870 à 1890, environ, pour

comprendre comment s'est élaborée l'oeuvre de Bergson dans son élan initial. Et il faut avouer que ce climat nous est devenu totalement étranger.

Il n'en reste pas moins que cette oeuvre prestigieuse est la clef pour comprendre l'évolution de la philosophie, surtout en France, au XXe siècle. Les auteurs qui l'ont le plus critiqué, comme Sartre et Merleau-Ponty (dans ses premiers ouvrages), lui sont très largement redevables des cadres mêmes de leur réflexion. Dès lors, une réévaluation de l'importance du spiritualisme positiviste français s'impose; Bergson peut être dit le chef de file de ce courant... Sa profonde originalité a été de répondre aux problèmes de son temps, en créant son propre langage et ses propres concepts, pour exprimer des idées dont la fécondité, parfois inaperçues, a été énorme et reste vivante aujourd'hui encore."

A noter également que d'importants manuscrits, y compris des notes d'élèves aux cours enseignés par Bergson sont en cours de publication par les Presses Universitaires de France. Les "bergsoniens" seront heureux d'apprendre cette nouvelle addition à l'héritage imposant de cet important philosophe français.

\* \* \*

**SCHAEFFER, DAVID LEWIS.** *The Political Philosophy of Montaigne.* Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 1991; 424 pp.

"In this provocative book, David Lewis Schaefer provides the first comprehensive interpretation of Montaigne's Essays as a work of political philosophy. Arguing that Montaigne was a far more systematic and radical figure than other scholars have recognized, Schaefer demonstrates that Montaigne offers important lessons about the theoretical foundations of modern politics and morality in particular."

\* \* \*